



Ronald Reagan et la quête d'une défense ultime

par Tim Creery

Le 8 mars 1983, le Président Ronald Reagan s'adressa à l'Association des évangélistes et qualifia l'Union soviétique d' (Empire du Diable). Quelques semaines plus tard, le 23 mars, il donna un discours sur la sécurité nationale et lança un appel à (la communauté scientifique de ce pays qui nous ont donné les armes nucléaires, d'orienter leurs grands talents vers la cause de l'humanité et la paix mondiale; de nous donner les moyens de rendre ces armes inutilisables et de les déclasser).

Ceci était le discours de (la guerre des étoiles) dans lequel le Président lança un appel pour le développement d'une défense stratégique avancée contre les missiles balistiques intercontinentaux. Deux ans plus tard, la proposition devint un programme : l'Initiative de Défense Stratégique (IDS), confiée à l'Organisation de l'Initiative de Défense Stratégique, pour développer les missiles d'interception.

L'équilibre de la terreur, connu comme étant la dissuasion mutuelle assurée, entre l'empire du diable et la cité brillante sur une colline, devait être remplacée par une défense assurée pour la cité brillante qui devait être partagée avec l'ennemi, comme le promettait Reagan.

Cinq ans plus tard, lors du sommet très amical de Moscou entre Reagan et Gorbatchev, un journaliste demanda à Reagan ce qui était advenu de l'empire du diable. J'étais en train de parler d'un autre temps, d'une autre époque, répondit-il.

Ces extraordinaires retournements des événements sont racontés avec plein d'informations d'arrière-plan et d'explications dans le livre de Frances FitzGerald, *Way Out There in the Blue: Reagan, Star Wars and the End of the Cold War* (Simon & Schuster, New York, 2000). Ce livre est une remarquable combinaison d'histoire intellectuelle et de reportage clair qui fait le portrait de Reagan brillamment et montre la frime de la guerre des étoiles.

L'auteur tire le titre de l'ouvrage d'un petit panégyrique que l'oncle Charly - lui qui était (aimé, mais pas bien aimé) - donna à la fin de l'œuvre d'Arthur Miller:

Death of a Salesman : (Personne ne peut dire du mal de cet homme. Vous ne comprenez pas : Willy était un vendeur. Et pour un vendeur, il n'y a pas de base solide à la vie. Il ne met pas de visserie, ne vous dit pas la loi ou vous donne un médicament. C'est un homme

excentrique bien à part (way out there in the blue), accroché à un sourire et un cirage de chaussures,.... Un vendeur est fait pour rêver, les gars. Ca vient avec sa région de vente).

Pour Reagan qui un jour disait à son personnel que faire de la politique était leur affaire - (Je suis ici pour la vendre; vous me dites) - il doit y avoir une défense contre les missiles balistiques. Ce livre nous conduit à travers débat après débat, compte rendu d'expert après compte rendu d'expert, réunion après réunion, vers l'idée que somme toute, l'IDS de Reagan n'était pas pratique. Mais le Président rêveur, encouragé par des scientifiques ambitieux, des militaires et les militants de l'aile droite, pouvait simplement concéder que l'IDS pourrait prendre (20 ans ou plus) pour être développé et qu'il ne pouvait pas être une défense totale.

Au premier abord, le dirigeant soviétique Mikhaïl Gorbatchev, pensa qu'on ne pouvait pas inverser la course aux armements sans insister que l'IDS soit retirée en échange de la réduction des armes stratégiques. Ce fut Andreï Sakharov, physicien et activiste des droits humains qui, après l'annulation, par Gorbatchev en 1986, de sa condamnation à l'exil à l'intérieur du pays et son retour à Moscou, convaincut les scientifiques soviétiques et Gorbatchev lui-même que l'IDS n'était pas un danger à ce moment même. Il disait que pendant quelque temps, elle ne pourrait être techniquement réalisable et que même si elle venait à être réalisé, elle ne pourrait pas résister aux contre-mesures assez simples et ne devrait pas donner une totale protection contre une attaque massive.

Fort de ce point de vue, Gorbatchev cessa de lier la réduction des armements à l'IDS et s'engagea à signer des accords et aussi à réduire unilatéralement les forces de l'URSS. Peu de temps après que Reagan eut quitté la présidence, la continuation de la révolution enclenchée par Gorbatchev acheva la guerre froide pour de bon.

Les vendeurs viennent et les vendeurs s'en vont, mais il semble que les projets de missiles balistiques de défense continuent pour toujours. Frances FitzGerald raconte dans un après propos que sous la présidence de George Bush, le (SDIO) est devenu le (BMDO Ballistic Missile Defence Organization) et que les dépenses restèrent au même niveau de 3 à 4 milliards de dollars par an. Pendant un certain temps, la promesse était vue dans un nouveau concept, des (Cailloux Brillants) comprenant plusieurs milliers de minuscules intercepteurs flottant autour de la terre dans des orbites basses en attendant un signal pour attaquer les fusées ennemies lancées dans l'atmosphère. Avant d'être abandonnés, les cailloux étaient plutôt devenus de gros blocs de pierre (100 livres, 3 pieds de long) et, (apparemment le Pentagone était inquiet à propos de cette idée de lâcher des milliers de robots dans l'espace sans aucun contrôle humain ».

En 1990, Bush et ses conseillers commencèrent à reprogrammer le BMD dans le contexte de se défendre contre les ICBMs lancés par les Etats hors-la-loi - (rogue states) devint aussi le terme favori- ou lancés par accident. Les stations spatiales de combat étaient mises en veilleuse en faveur des intercepteurs basés au sol. Ceux qui soutenaient les BMD persévèrent. Ils pouvaient ne pas avoir de sourire, des chaussures qui brillaient, ou de rêve, mais ils connaissaient comment dépenser l'argent des contribuables sur le complexe militaire, industriel et scientifique. FitzGerald rapporte que : (Entre 1983 et

l'automne de 1999, les États-Unis avaient dépensé soixante billions de dollars sur les recherches anti-missiles, et bien qu'un progrès technique ait été fait dans un certain nombre de domaines, il n'y avait toujours pas d'intercepteur performant à l'horizon).

De grands programmes militaires sont rarement annulés une fois que le Congrès et les contractants sont impliqués, observe-t-elle. Quant à l'aile droite républicaine, (l'objectif était les armes dans l'espace - c'est-à-dire des armes qui, si elles sont réalisées, pourraient contribuer à une attaque, mais aussi assurer la défense pour les États-Unis).

Lors d'une réunion à Moscou pendant la présidence de Reagan, Gorbatchev demanda au Général américain Colin Powell : (Maintenant que vous avez perdu votre plus grand ennemi, qu'allez-vous faire).

Une douzaine d'années plus tard, ce livre indique la réponse qui devait avoir été donnée : (Chercher des substituts).